

« Commencement »

Durant toute cette nouvelle année liturgique c'est l'évangile de Marc qui nous est donné à entendre, le plus court des quatre évangiles, et qui a la particularité de ne comporter aucun récit de la naissance et de l'enfance de Jésus, ces récits qui feront notre joie à Noël.

Nous venons d'en entendre les premiers mots : « **Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, le Fils de Dieu** ». Ce qui intéresse l'évangéliste c'est la naissance de l'annonce évangélique, de cette Parole qui a fait naître l'Église et qu'elle a mission d'annoncer, le chemin qu'elle a pris pour arriver jusqu'à nous. Car avant de naître au grand jour, de venir au monde, cette Parole a eu une longue gestation : elle a cheminé par la bouche des prophètes de l'Ancien Testament, qui ont, comme Isaïe,



invité un peuple à préparer le chemin pour un voyageur encore inconnu ; et l'on sait combien Jésus sera ce grand marcheur qui a arpenté les routes de Palestine à la rencontre des gens les plus divers. Et puis, pour venir au monde cette Parole Bonne nouvelle, elle a eu besoin de celui que l'on pourrait appeler le Grand Préparateur, Jean le Baptiste. Sa mission, à travers le baptême d'eau qu'il proposait au bord du Jourdain, c'était de permettre aux gens de toute condition sociale de commencer à changer quelque chose dans leur vie en reconnaissant leur péché, de se mettre en route pour une vie nouvelle. Ainsi l'Évangile pourra arriver sur un terrain déjà préparé : il ne vient pas comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, il est mystérieusement attendu. Car le Royaume de Dieu, c'est la présence de Dieu à l'œuvre

dans le monde, dans le cœur des hommes, actif depuis toujours dans le monde : mais le Christ vient nous le révéler, nous montrer sa réalité, nous donner des images pour le comprendre : il est comme un levain, comme une graine, comme un trésor. Et à voir le Christ, nous savons que ce Royaume est sous le signe de la discrétion : celle de la crèche de Noël, celle de la résurrection au matin de Pâques.

Commencement de la Bonne Nouvelle, nous dit Saint Marc : ce temps de Avent, avec Jean-Baptiste, veut nous apprendre à laisser naître en nous l'Évangile du Christ, dans toute sa beauté, dans toute son exigence. Et le temps de l'Avent nous donne les moyens de préparer cette naissance : Jean-Baptiste indiquait un chemin, celui de la conversion. Demandons-nous ce qui empêche la lumière du Christ de nous éclairer et de nous guider, ce que nous avons à faire pour faciliter sa venue en nous.

Au temps de Jean-Baptiste et à son appel les gens faisaient une démarche significative : ils quittaient leur quotidien pour aller dans le désert – un peu comme ceux qui partent sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle : de Jérusalem au Jourdain il faut bien compter quarante kilomètres – une marche pour exprimer un désir de renouveau, qui passe d'abord par la prise de conscience de son péché. L'Avent n'est pas le Carême mais, grâce à Jean-Baptiste, il nous offre la même opportunité d'un renouveau, d'un commencement à vivre, puisqu'il s'agit de préparer le chemin à la Bonne nouvelle qu'est le Christ, le Fils de Dieu. Et cet Avent en partie confiné nous

ramène bien concrètement à un certain désert, où bien des choses nous manquent – de la liberté, des relations, de la sérénité – mais où, paradoxalement, de l'inédit peut surgir, une voix inconnue jusqu'ici peut se faire entendre : soyons-y attentifs.

L'Avent, dans le sillage de Jean-Baptiste, est aussi un temps missionnaire, dans le sens où Jean-Baptiste a été celui qui fait découvrir le Christ resté jusque là anonyme, dans sa ville de Nazareth : « *Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas* », répétait-il dans sa prédication. Et c'est lui qui dira à deux futurs apôtres à propos de Jésus qui passait par là : « *C'est lui l'Agneau de Dieu* ». Le temps de l'Avent ne nous est pas offert pour notre seul ressourcement personnel ou communautaire, mais aussi pour que nous mettions d'autres que nous sur le chemin de la Lumière qui vient. Nous nous rappelons que notre paroisse s'est engagée à être, avec le Christ, toujours plus missionnaire. Cela commence par apprendre à regarder autour de nous ce qui prépare l'accueil du Seigneur dans le cœur des gens ; regarder ce qui appartient déjà au Royaume de Dieu à l'œuvre : la bonté, le courage dans les difficultés quotidiennes, l'entraide, la générosité, la fidélité, l'amour vécu. Autant de flammes qui brûlent déjà dans la nuit, à qui il manque peut-être une parole pour en manifester toute l'importance, en désigner la source. Puisse cette Eucharistie, où l'Esprit est puissamment à l'œuvre, ranimer en nous, et pour notre communauté paroissiale, le désir de nouveaux commencements à la suite du Christ. Amen

P. Alain

2° D. Avent

B

Mc 1, 1-8